

ΣΕΥΕΝΕΕ 5 – ΣΕΑΝΕΕ 3
ἀγάπη – L'amour inconditionnel
Βερενίκη καὶ Τίτυς

Quelle vérité historique se cache derrière la légende de Titus et Bérénice ?

1) Mettre en relation des documents

*Pour jamais ! Ah ! Seigneur, songez-vous en vous-même
Combien ce mot cruel est affreux quand on aime ?*

On aurait dû peut-être
pour notre rupture

S'inspirer des poètes
de la littérature :

*Plutôt que s'envoyer
des insultes mesquines,*

On pourrait emprunter
quelques vers à Racine

**Dans un mois, dans un an, comment souffrirons-nous,
Seigneur, que tant de mers me séparent de vous ?**

Que le jour recommence et que le jour finisse

Sans que jamais Titus puisse voir Bérénice ?

Pauvre Titus.

Si j'étais Titus,
si t'étais Bérénice,
On sentirait un peu plus
la passion destructrice.

*Toi empereur de Rome,
moi reine de Palestine,
On se ferait de la peine
en alexandrins sublimes.*

Nous ne disposons pas
des beautés du théâtre,
*Du souffle de la
scène 5 de l'acte IV*

**Dans un mois, dans un an, comment souffrirons-nous,
Seigneur, que tant de mers me séparent de vous ?**

Que le jour recommence et que le jour finisse

Sans que jamais Titus puisse voir Bérénice ?

Pauvre Bérénice.

*Titus, Bérénice,
nous sommes jaloux
Mesurez votre chance :
vous auriez pu comme nous
Exprimer vos tourments
dans une langue à tout faire
Comme font les amants
de sang et de chair*

**Dans un mois, dans un an, comment souffrirons-nous,
Seigneur, que tant de mers me séparent de vous ?**

Que le jour recommence et que le jour finisse

Sans que jamais Titus puisse voir Bérénice ?

Amylie et Bénabar, *Titus et Bérénice* (monoplace, déc. 2012)

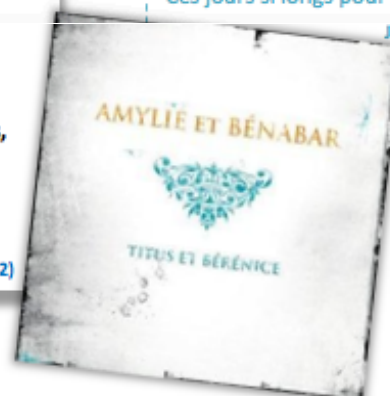
TITUS

Et c'est moi seul aussi qui pouvais me détruire.
Je pouvais vivre alors, et me laisser séduire.
Mon cœur se gardait bien d'aller dans l'avenir
Chercher ce qui pouvait un jour nous désunir.
Je voulais qu'à mes vœux rien ne fût invincible,
Je n'examinais rien, j'espérais l'impossible.
Que sais-je ? J'espérais de mourir à vos yeux
Avant que d'en venir à ces cruels adieux.
Les obstacles semblaient renouveler ma flamme.
Tout l'empire parlait. Mais la gloire, Madame,
Ne s'était point encor fait entendre à mon cœur
Du ton dont elle parle au cœur d'un empereur.
Je sais tous les tourments où ce dessein me livre.
Je sens bien que sans vous je ne saurais plus vivre,
Que mon cœur de moi-même est prêt à s'éloigner.
Mais il ne s'agit plus de vivre, il faut régner.

BÉRÉNICE

Hé bien réglez, cruel, contentez votre gloire.
Je ne dispute plus. J'attendais, pour vous croire,
Que cette même bouche, après mille serments
D'un amour, qui devait unir tous nos moments,
Cette bouche à mes yeux s'avouant infidèle,
M'ordonnât elle-même une absence éternelle.
Moi-même j'ai voulu vous entendre en ce lieu.
Je n'écoute plus rien, et pour jamais adieu.
Pour jamais ! Ah Seigneur, songez-vous en vous-même
Combien ce mot cruel est affreux quand on aime ?
Dans un mois, dans un an, comment souffrirons-nous,
Seigneur, que tant de mers me séparent de vous ?
Que le jour recommence et que le jour finisse,
Sans que jamais Titus puisse voir Bérénice,
Sans que de tout le jour je puisse voir Titus ?
Mais quelle est mon erreur, et que de soins perdus !
L'ingrat de mon départ consolé par avance,
Daignera-t-il compter les jours de mon absence ?
Ces jours si longs pour moi lui sembleront trop courts.

Jean Racine, *Bérénice* (1670), IV, 5, 1087-1121



Suggestion de lecture (voir au CDI) :



